

Dominique GALLAND

DHEPS Promo 10

Jean Malaurie

« Les derniers rois de Thulé »

Sommaire :

- * Biographie
- * La question posée par l'auteur
- * Résumé
- * Commentaire personnel
- * Lien avec ma recherche

Biographie

La question posée par l'auteur

Résumé extrait du quatrième de couverture :

En partageant la vie rigoureuse des Esquimaux polaires, les Inuit, en mangeant avec eux l'hiver ces oiseaux d'été qui ont pourri sous les pierres, en écoutant, durant trois mois de nuit polaire, leur légendes d'un rare imaginaire, leurs récits dramatiques d'expédition au pôle avec Peary Cook, leurs fameuses expédition avec Knud Rasmussen, Jean Malaurie est devenu l'interprète de la grandeur de leur civilisation. De la pierre à l'homme, du chasseur individualiste au groupe communaliste : tel est l'itinéraire.

On se sent devenir militant en découvrant que cette société du pôle, d'esprit chamanique, qui vivait durement mais heureuse et libre depuis des millénaires, est agressé par une gigantesque base nucléaire. Est ainsi posé le problème universel de la défense des minorités traditionnelles. Ce livre n'est pas seulement l'œuvre de référence sur le peuple esquimau dans son passé héroïque et son présent difficile : il crée sans conteste un genre littéraire absolument nouveau.

Commentaire personnel

Cet été, j'ai souhaité lire « Les derniers rois de Thulé » comme un roman sans prendre de note, sans avoir l'objectif de faire une fiche de lecture. Mais ce livre m'a touché et j'ai ressenti le besoin d'écrire un commentaire et faire le lien avec ma recherche.

Cet ouvrage est bouleversant, la description des conditions de vie du peuple Inuit traditionnel est d'une dureté inimaginable de nos jours. Jean Malaurie a effectué son premier voyage en 1950 et 1951. Il décrit la vie à cette époque où la modernité a simplement amené des fusils pour la chasse, des lampes à pétrole et un minimum de produits achetés comme le thé et le café. Ce peuple, présent depuis plus de 1000 ans, dans le grand Nord s'est adapté pour vivre dans un milieu hostile. L'hiver, la nuit est permanente pendant quatre mois, à l'inverse l'été le jour est continu, les Esquimaux ont un

rapport au temps très différent du notre. C'est un peuple de chasseurs, cueilleurs mais la cueillette est extrêmement limitée. Jean Malaurie parle d'un mois pendant l'été pendant lequel, les Inuits préparent une partie des repas avec des plantes. A cette exception près, toute l'année ils se nourrissent exclusivement de viande et de produits de la pêche. La rigueur du climat ne permet pas de cultiver, ni de faire de l'élevage. Les seuls animaux présent à leurs côté sont les chiens de traîneaux avec lesquels ils ont un rapport particulier. Ces derniers ont un rôle essentiel pour leur permettre de se déplacer sur la glace. Les conditions de vie des chiens sont très dures. Ils sont interdits de rentrer dans les igloos. Ils vivent dehors sous la neige à des températures pouvant aller à -60°C . Ils sont nourris une fois par jour au strict minimum pour rester constamment affamés sinon ils perdraient la motivation de tirer les traîneaux. Il n'y a pas de soin possible. Au moindre problème de santé, ils sont abattus et donner à manger aux autres chiens voir manger par les esquimaux eux même en situation extrême.

Le grand Nord se situe au-delà des régions boisées. Les Esquimaux ne disposaient pas de bois, ni pour se chauffer, ni pour fabriquer des outils. Tout est fait à partir des produits des animaux de la pêche ou de la chasse. Les os sont utilisés pour faire la structure des traîneaux, mais également les lunettes de protection (comme celle de la couverture du livre), les récipients, les nerfs pour faire les liens, la graisse sert de combustible. Non seulement, ils n'utilisent pas le bois jusque dans les années 50 mais ils n'utilisaient pas d'objets métalliques hormis les fusils pour la chasse. Ils vivent dans les igloos et sont itinérants. Ils ont peu d'équipement pour la cuisson des aliments. Ils mangent souvent la viande crue, le foie cru est très apprécié en revenant de la chasse. La nourriture est congelée naturellement. Ils chassent ou pêchent au fur et à mesure des besoins. Pour les périodes difficiles, en particulier l'hiver, ils conservent des oiseaux sous des tas de pierres pour que les ours ne puissent pas les manger. A plusieurs reprises, Jean Malaurie parle de viande pourrie, en particulier ces oiseaux stockés pendant l'été. Il parle de manger de la viande gelée. Cela semble assez difficile à imaginer.

L'auteur en est le premier étonné, les Inuits ont appris instinctivement à préserver la pérennité de leur peuple et éviter toute consanguinité. Ils ont pour règle de ne pas constituer de couple à moins de six degré de parenté. Sur une population de 300 habitants, le choix d'un ou une partenaire est très limité. Les règles sont très dures, élimination des enfants handicapés, parfois des filles en période de grande difficulté. Les vieux se laissaient mourir sur la banquise pour ne pas devenir un poids pour la communauté. L'espérance de vie était de vingt-deux ans pour les filles, vingt-huit pour les garçons. Le taux de mortalité infantile était très élevé. Les conditions de vie extrêmes entraînaient des tâches ingrates. Les femmes mâchaient en permanence les peaux pour les ramollir. Un machisme régnait comme dans beaucoup de civilisation. Les hommes pouvaient par exemple échanger leurs femmes dans certaines occasions mais les femmes ne devaient pas tromper leur mari sous peine de représailles barbares. Jean Malaurie décrit une femme traînée par les cheveux et battue à mort. La violence était fréquemment présente.

Pour se faire accepter dans la communauté, l'auteur a du faire front à de multiples humiliations, apprendre à conduire un traîneau et guider un attelage de chiens sans complaisance de la part des Esquimaux. Il s'est sorti seul de multiples mises en danger en particulier en pleine tempête.

Au retour de l'expédition en 1951, la surprise de l'implantation d'une base militaire nucléaire secrète est surréaliste. Le mépris et l'ignorance de ce peuple de la part des Américains est révoltant. Néanmoins, la transformation sociale des Esquimaux en quelques années est surprenante. La perte de nombreuses valeurs de leur civilisation devient inéluctable face la modernisation et l'abondance matérielle de l'occident. Lors d'un voyage organisé dans les années 67, Jean Malaurie a pu constater les dégâts sur les jeunes,

l'arrivée de l'alcool et ses conséquences. Ils n'avaient plus de repère, plus besoin d'aller à la chasse pour manger. Dans un second temps, à la fin des années 80, un certain nombre d'éléments positifs apparaissent. Les Inuits ont des députés et des représentants dans plusieurs instances nationales et internationales. Un organisme communautaire d'aide aux Inuits a été créé au Canada. Des aides sont également mises en place au Danemark en partenariat avec l'Europe. Jean Malaurie reste tout de même optimiste pour l'avenir.

[Le lien avec ma recherche](#)

Toute proportion gardée, un certain nombre d'éléments de la civilisation Inuits me rappelle la description de l'organisation des paysans du Mézenc avant les années 50. Les conditions matérielles ne sont pas comparables. Les paysans du Mézenc possédaient un toit même s'il était en chaume pour les plus pauvres. Ils étaient sédentaires. Ils avaient un fourneau pour cuisiner et se chauffer, ils ne mangeaient pas de viande crue.

Cependant, ils vivaient en autarcie. Les achats en nourriture se limitaient café, sel, poivre, huile en partie. Ils utilisaient beaucoup de graisse animale, en particulier la graisse de cochon. Ils faisaient beaucoup de cueillettes de fruits, champignons. Ils allaient à la pêche dans les ruisseaux de montagne. Pour l'habillement, les femmes tricotaient, confectionnaient des vêtements résistants. Elles les reprisaient maintes et maintes fois pour prolonger leur durée de vie. Ils ne gaspillaient rien, ni en nourriture ni en matériaux. La vie sociale était violente, les bagarres, les règlements de compte, les histoires de village, la condition des femmes.

A la lecture du livre, j'ai vraiment retrouvé des similitudes avec les souvenirs de récits des conditions de vie d'autrefois de la part de mes grands parents ou mes oncles sur la ferme.

Jean Malaurie a fait un travail d'observation du peuple Inuits dans un cadre de missions scientifiques tout à fait exceptionnel.

La première révolution industrielle a bientôt 200 ans mais jusqu'à la généralisation du moteur à explosion dans les années 50, de nombreuses communautés de vie traditionnelle voire ancestrales ont subsisté. Finalement, de nombreux changements sont très récents. Ils sont simplement à l'échelle de notre génération. Aujourd'hui, la rapidité de l'évolution de notre société dans ses rapports avec la nature me laisse apparaître la possibilité de faire un travail d'observation sûrement très intéressant.